



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Exposition virtuelle « Nach Berlin » (vers Berlin) 75 ans depuis la fin de la guerre

Daniel Weyssow
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Avril 2021

75 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, Berlin se souvient. Et fait état, par des activités culturelles ciblées, de la fin du nazisme et de la libération de la ville par l'Armée rouge, mais aussi de l'Allemagne et de l'Europe occupée. Du 2 au 8 mai 2020, dates anniversaires de la reddition de la ville et de la victoire des Alliés, une série de manifestations a eu lieu, composée d'une exposition virtuelle, de podcasts et d'une application de réalité augmentée pour tablettes et smartphones. Trois expressions mémorielles montrant les « dimensions historiques et actuelles du sujet en se basant sur divers lieux symboliques de Berlin. »



Les organisateurs précisent que l'exposition virtuelle « Vers Berlin » constitue le cœur du projet : « Dans cette expérience globale, des éléments multimédias mènent au Berlin détruit, directement devant le Reichstag, à la porte de Brandebourg, à l'Alexanderplatz et à l'ancien camp de concentration de Sachsenhausen. Des sujets tels que le chemin de la démocratie à la dictature, la dimension européenne de la guerre, la vie quotidienne entre guerre et paix ou les crimes contre l'humanité des nationaux-socialistes peuvent être abordés sur les quatre lieux avec des images, des animations, des audios et des témoignages. »

La page d'accueil du site présente une photo composée de deux groupes de soldats soviétiques disposés devant la colonne de la Victoire. On peut y lire le message suivant : « Découvrez des histoires de la fin de la Seconde Guerre mondiale dans notre exposition virtuelle “Vers Berlin” et au-delà. » Pourquoi afficher ce monument en premier abord du site ? Aucun commentaire ne le précise. Mais ce symbole de la Prusse triomphante, érigée initialement sur la Place de la République pour commémorer les campagnes prussiennes de 1864, 1866 et 1870 contre le Danemark, l'Autriche et la France, avait été déplacé par les nazis en 1939 au rond-point dénommé *Großer Stern* (la « Grande Étoile ») situé *Straße des 17. Juni* (Rue du 17 juin), une large avenue débutant Porte de Brandebourg (autre monument convoqué dans le projet), au cœur du *Großer Tiergarten* (le parc central de Berlin). Il s'agit donc de « récupérer » un espace-temps, celui des guerres successives, et sa dernière expression, née du nazisme, que l'on retracera au travers du site et de la ville en revisitant ses principaux symboles mémoriaux encore en place.

La seconde page renseigne sur les modalités de navigation, sur fond d'un *Reichstag* en ruine. Un char soviétique et un soldat portant le drapeau soviétique y ont été superposés pour former l'image portée à l'écran. Ce dernier motif provient d'un découpage de la célèbre prise de vue d'Evgueni Khaldeï, le photographe de l'agence Tass qui a immortalisé l'accrochage du drapeau soviétique sur le toit du Parlement. Cette image, qui symbolise au mieux la chute du III^e Reich, est en fait, ce que le site ne mentionne pas, le produit d'une certaine mise en scène. D'une part, cette image, hautement « symbolique », avait été préalablement imaginée par le photographe qui avait pris soin de faire fabriquer et porter, pour la circonstance, le drapeau. D'autre part, la photographie a en fait été « mise en scène » et prise le lendemain de la prise du Reichstag qui eut lieu le 2 mai 1945, à un moment où une meilleure sécurité pouvait être assurée. Le cliché est aussi connu pour avoir été « corrigé » par l'agence Tass qui effaça l'une des deux montres portées aux poignets du soldat fixant le drapeau, pour ne pas laisser imaginer que la ville était en proie au pillage¹.

En haut à gauche de cette même seconde image d'accueil, un cercle contenant 3 tirets renseigne sur l'ensemble du projet « 75 ans depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale » dont fait partie l'exposition « Vers Berlin » qui nous occupe ici, à partir duquel les quatre entrées annoncées subdivisent le site en autant de compartiments, intitulés « Reichstag », « Porte de Brandebourg », « Alexanderplatz » et « Sachsenhausen », qui proposent des chapitres entiers de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale telle qu'elle a été vécue à Berlin. Les sujets, abordés de façon concise par des exposés textuels ainsi que par des interviews audiovisuelles, sont illustrés de photographies d'époque, avec la possibilité pour chaque thématique d'en apprendre davantage en ouvrant d'un clic un nouveau volet accompagné d'autres séquences sonores et d'interviews. Le site peut être exploré en allemand et en anglais, les séquences sonores n'étant toutefois ni traduites ni sous-titrées. Notons que les textes peuvent être traduits automatiquement dans la langue de son choix via le symbole *ad hoc* se trouvant sur la barre Google.

¹ Evgueni Khaldeï, né en 1917 dans une famille juive originaire d'Ukraine, est arrivé à Berlin avec les troupes du Maréchal Joukov. Il devint par la suite le photographe attitré de Staline, qui l'emmena à la conférence de Potsdam, immortalisée par la photographie qu'il prit où l'on voit ce dernier, Churchill et Truman assis côte à côte. Il fut ensuite accrédité au Procès de Nuremberg où il réussit à prendre des photos de Goering depuis la place qu'un juge accepta de lui céder. Enfin, autre rappel, personnel, hors contexte, nettement plus tardif et bruxellois : le photographe, invité à la présentation du film documentaire que Marc-Henri Wajnberg lui avait consacré, *Evgueni Khaldei, photographe sous Staline*, projeté au cinéma Nova (Bruxelles) en 1997, fut honoré (ainsi que le réalisateur) d'une *standing ovation* de près de 10 minutes.

À titre d'exemple, voici comment se présente le volet consacré au « Reichstag ». L'un des premiers thèmes abordés, intitulé « La bataille pour Berlin », comporte le texte (traduit) suivant : « Le 16 avril 1945, l'Armée rouge a commencé l'attaque de Berlin. Après avoir surmonté les hauteurs de Seelow sur l'Oder, elle a franchi les limites de la ville dans ce qui était alors le quartier Weißensee le 21 avril ; le 26 avril, elle se trouvait sur la petite ceinture du S-Bahn. Dans les violents combats de rue qui ont suivi, les soldats se sont frayé un chemin vers le centre-ville. Au même moment, le 25 avril, l'Armée rouge a étendu le siège du ring de Berlin. La guerre était depuis longtemps perdue pour l'Allemagne, mais sur les ordres d'Adolf Hitler, les combats se poursuivirent. À Halbe, au sud de Berlin, une bataille a fait rage entraînant des milliers de morts jusqu'au 28 avril. La *Wehrmacht* a tenté de briser le siège de Berlin le 29 avril. » Une photographie illustre le récit, légendée « Conquête de Berlin par l'Armée rouge et les forces armées polonaises : chars avec équipage polonais dans la Berliner Strasse, avril 1945. Photo : Georgi Petrussov © akg-images/Sputnik ».

Pour approfondir le sujet, l'on est invité à activer le bouton « lire la suite », qui permet de découvrir que « ce n'est qu'après le suicide d'Hitler, le 30 avril, que la partie allemande a montré sa volonté de négocier. Mais même le ministre de la Propagande Joseph Goebbels et le chef d'état-major de l'armée Hans Krebs n'ont pu se résoudre à la reddition inconditionnelle que l'Armée rouge exigeait. Les deux se sont suicidés le 1^{er} mai. Au petit matin du 2 mai, le général Helmuth Weidling, commandant de combat de Berlin, se rend au quartier général soviétique à Berlin-Tempelhof. Dans un appartement situé Schuleburgering 2, il a rédigé l'ordre d'arrêter les combats. La bataille de Berlin faisait partie d'une grande offensive de l'Armée rouge sur toute la longueur entre la mer Baltique et Görlitz. Les quelques deux millions de soldats de l'Armée rouge ont fait face à un million de défenseurs allemands, dont un quart étaient de jeunes assistants de la *flak*, des hommes plus âgés notamment du *Volkssturm* et des réservistes de la *Wehrmacht*. Berlin, qui était également la ville allemande la plus bombardée avec environ 370 attaques, était en ruine à la fin de la guerre. 70 % du centre-ville a été détruit. Auteur : Jörg Morré/Musée germano-russe de Berlin-Karlshorst. » Le commentaire est illustré de deux photos, la première montrant « un opérateur de lance-grenades soviétique en action à la station de métro Bülowstrasse, Berlin-Schöneberg, fin avril 1945 » (Photo : Timofej Melnik © Musée germano-russe de Berlin-Karlshorst / Collection Timofej Melnik), et la seconde un « Canon automoteur soviétique SU 152 dans la Oranienburger Strasse, Berlin-Mitte, fin avril/début mai 1945 » (Photo : Timofej Melnik © Musée germano-russe Berlin-Karlshorst/Timofej Melnik Collection). Ce canevas est développé de la même manière à partir des nombreuses thématiques liées aux quatre entrées du site.

L'idée de cette exposition est bien adaptée aux écrans d'ordinateur, aux tablettes et aux smartphones, accompagnée d'interviews de témoins contemporains allemands et russes et de nombreuses photographies, est d'apprendre l'histoire au travers des lieux proposés. À chaque étape, des images contemporaines sont superposées aux ruines de la fin de la guerre. Cette plongée dans le temps permet d'apprécier, à partir de l'écart temporel que marque visuellement le procédé, la violence des événements et les transformations spatiales qui en sont la conséquence. Mais surtout, l'exposition, telle que conçue, se veut un appel à la conscience. Ou plus exactement à une prise de conscience des égarements passés – il est ainsi notamment suggéré au visiteur d'apprécier l'importance et les conséquences du choix démocratique qu'exercent les citoyens lorsqu'ils votent. Hitler étant arrivé au pouvoir grâce aux bulletins exprimés en sa faveur, l'on peut savourer ici, au travers des photographies des ruines, l'aboutissement de ce (très mauvais) choix citoyen. Il s'agit donc, en quelque sorte, d'attirer l'attention sur le fait que l'exercice du vote nous rend nous-mêmes responsables de notre destinée. Mal orienté, un choix peut ainsi mener au désastre. Et en revenir n'aura été possible qu'au-delà des ruines et de la destruction – de la suspension – totale de la civilisation. « Une partie de la semaine thématique a consisté en une campagne d'affichage à travers Berlin. Les images du Berlin détruit en 1945 ont été mises en contraste avec les titres “Au début était le choix”, “Voulez-vous ce que vous choisissez ?” et “Un choix et son résultat”, pour indiquer clairement que “les élections démocratiques ont ouvert la voie à la dictature du national-socialisme et qu'il est de la responsabilité de chacun de faire en sorte que l'histoire ne se répète pas”. »

Si le message général qui traverse l'exposition vise à soutenir la construction européenne en rappelant le rôle qu'ont joué les Alliés partout en Europe, le sort de Berlin et le rôle majeur qu'y ont tenu les Soviétiques remettent face à face dans l'exposé des faits la fin du nazisme et la victoire de l'Armée rouge. Le thème de la Paix, s'il n'est certes pas que consubstantiel au monde communiste, en était alors le porte-parole à l'international. Il semble réapparaître ici au travers d'une nouvelle formulation à l'adresse du cadre européen contemporain. Les organisateurs ont ainsi signalé en évoquant le 8 mai que « l'État de Berlin l'a déclaré jour férié en 2020, a également offert l'occasion d'envoyer un message sans équivoque contre le fascisme et la guerre et pour la paix. Le soir du 8 mai, la Porte de Brandebourg a été ouverte avec les mots “Merci” illuminés dans différentes langues. Par cette projection, Berlin a envoyé un message et a remercié les Alliés pour la libération de l'Europe du national-socialisme. »




Droits réservés

Au côté du Musée germano-russe de Berlin-Karlshorst, Timofej Collection Podcast, qui vise à soutenir les relations et l'amitié russo-allemandes, une institution culturelle berlinoise parmi les plus importantes, Kulturprojekte, y aura également participé. Celle-ci crée et développe des projets d'envergure à travers la ville, les proposant notamment aux principaux acteurs culturels et aux musées. À leurs côtés, citons le concours de la Fondation Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe et le soutien du Département du Sénat pour la Culture et l'Europe, en coopération avec d'autres partenaires, notamment la Fondation Topographie de la Terreur, le Musée allié et le Centre commémoratif de la résistance allemande ; et grâce aux fonds de la Fondation Lotto Berlin et avec le soutien de la Berliner Sparkasse.

Pour approfondir les sujets présentés au cours de l'exposition virtuelle, il conviendra de se référer à l'édition de l'ouvrage intitulé *Vers Berlin. La fin de la Seconde Guerre mondiale – vie quotidienne, politique, conséquences* (248 pages, 189 photographies et illustrations). En résumé, les experts y « décrivent ce qui s'est passé dans les derniers jours de la guerre à Berlin et en Europe et comment la fin de la guerre est devenue un point de référence central pour l'ordre politique mondial et la culture de la mémoire. Les chapitres sont accompagnés de voix de témoins contemporains. »

Rappelons que l'exposition présentée ici est accompagnée de deux autres activités composant l'ensemble de la démarche mémorielle visant à célébrer les 75 ans de la fin du nazisme et de la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit d'une part de 7 podcasts – des émissions en ligne pour smartphones et tablettes – animés par des experts, des journalistes et des personnalités contemporaines, qui entraînent les auditeurs, à Berlin, sur les scènes déjà évoquées des derniers jours de la guerre, auxquelles se rajoutent le Kurfürstendamm et le stade olympique, qui permettent de rappeler que les Tsiganes, lors de la préparation des Jeux olympiques de 1936, furent emprisonnés dans un camp situé à Marzahn, en banlieue berlinoise. Un mémorial, conçu par Dani Karavan, a par ailleurs été érigé en 2012 sur le Simsonweg, non loin du Reichstag, à Berlin Tiergarten, en mémoire du demi-million de Sintis et de Roms assassinés durant la Seconde Guerre mondiale. Les sujets abordés dans le cadre du projet établissent toujours des liens entre le passé et le présent, passant de l'antifascisme au courage civil. L'autre activité accompagnant l'exposition virtuelle concerne l'application de réalité augmentée (« Berlin augmentée ») qui propose une exploration de la vie souterraine durant les hostilités. Débutant à l'emplacement de l'ancienne Pariser Platz, le voyage débute le 8 mai 1945 et remonte le temps, jusqu'en 1933, en relatant le vécu d'un résistant du groupe « Oncle Emil », Karin Friedrich, et d'un professeur juif caché sous terre, Jizchak Schwersenz. En évoquant leur passé, c'est toute l'histoire de la mise à l'écart et de la déportation des Juifs à partir de 1941 qui est traversée.

L'exposition virtuelle « Nach Berlin » est prolongée jusqu'au 30 juin 2021 et peut encore être visionnée sur la page du site www.75jahrekriegsende.berlin. Les deux autres activités évoquées qui l'encadrent, les podcasts et l'application de réalité augmentée, restent disponibles pour une durée illimitée sur Spotify et Apple Podcasts ou en téléchargement sur le Google Play Store et l'App Store d'Apple².

 <p>FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES</p>	<p><i>Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.</i></p> <p><i>À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.</i></p> <p><i>Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.</i></p>
--	--

² Notons que deux dispositifs virtuels appliqués au quartier des Marolles (Bruxelles) sont présentés sur le site de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz à l'adresse suivante : <https://auschwitz.be/index.php/fr/activites/projets-quartier-lmarolles-midir#smartphone>. Il s'agit d'un parcours dans les Marolles d'aujourd'hui en rapport au passé via le site et l'application *Marolles Jewish Memories* ; ainsi que d'une promenade géolocalisée conçue par l'artiste média Julien Poidevin reposant sur le documentaire radiophonique de Richard Kalisz, *Été 42, rafle dans les Marolles*.